Journal de Roubaix

Cinquante-deuxième année. — N° 170

Directeur-propriétaire : ALFRED REBOUX

MERCREDI 19 JUIN 1907.

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes . . . . . Trois mois..... 5 francs / Six mois..... 9 — / Un an..... 16 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

5 Centimes

BUREAUX ET RÉDACTION :
ROUBAIX : 71, Grande-Rue ‡ TOURCOING : 5, rue Carnot
ÉDITION DU MATIN

5 Centimes

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 5
A Mouvaux..... Chez M. Henri Leroux, rue de la Station
A Paris et à Bruxelles Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans toutes les Bibliothèques des gares et dans les principaux kiosques.

La répression du Midi. -- Réunion syndicaliste mouvementée à Roubaix

HUIT PAGES 5 Centimes

UNE DIGRESSION

La signature du traité franco-Japonais survenant dans un moment où la curiosité du public se concentre tout entière sur les incidents du Midi, risque de passer complètement inaperçue. Notre badauderie nationale, en apercevant dans les journaux la mention de cet acte diplomatique, n'y accordera suivant son habitude qu'un regard distrait. Nous sommes ainsi faits que nous n'avons d'yeux et d'oreilles que pour le spectacle et le bruit de nos difficultés intérieures. Nos frontières ne sont pas ce qu'elles devraient être : des barrières à claire-voie, au travers desquelles ils nous serait possible d'examiner les mouvements et les évolutions du vaste monde. Notre myopie en a fait des murailles opaques et infranchissables et c'est à peine si l'internationalisme enfantin et timide de nos socialistes a pu y percer quelques maigres ouvertures sur une Europe imaginaire que nous nous représentons à notre ressemblance et qui ne nous intéresse que dans la mesure où elle correspond à l'idée souvent assez fausse que nous nous en sommes faite.

Parce que nous sommes un vieux peuple, nous nous croyons éternels et ce chauvinisme vaniteux dont nos antipatriotes les plus fougueux sont eux-mêmes — et peut-être plus qu'aucuns autres — les dupes et les victimes, nous porte à penser que nous sommes le centre de l'univers. Nous nous imaginons volontiers que la vie de l'humanité est en corélation étroite avec notre vie, que son avenir dépend de la solution des expériences particulières tentées par notre fantaisie, que le monde s'écroulerait s'il n'était pas notre écho et notre reflet. Les nouvelles générations qui sont sorties depuis quinze ou vingt ans de nos écoles primaires et qui saluent dans la date faditique de 1789 le commencement de l'ère civilisée, ignorent tout ou presque tout de l'histoire antérieure. Ne leur demandez pas comment les nations se forment, comment elles grandissent, comment elles décroissent et meurent; n'essayez pas de les interroger sur les grandes migrations des peuples, sur ces invasions formidables qui détruisent les empires et qui, sur leurs ruines, fondent des sociétés nouvelles : pour nos contemporains, ce sont là légendes sans intérêt, indignes de fixer les méditations du citoyen moderne.

Comment, dans ces conditions, pourraient-ils se préoccuper des événements pourtant si gros de conséquences qui s'accomplissent présentement sous leurs yeux et qui, lentement, mais sûrement, sont en voie de renouveler la face de la terre ?...

Et certes, il ne faut pas médire de l'effort passionné qui en France et dans les autres nations de race blanche, précipite les démocraties et les prolétariats vers des transformations depuis longtemps prédites et maintenant toutes prochaines : cet effort mérite considération pour sa sincérité, pour sa profondeur, pour la justice des résultats généraux qu'il veut atteindre. Mais que valent aux yeux de l'observateur réfléchi nos querelles politiques, nos luttes de partis, nos conflits de classes, toutes nos amusettes parlementaires et tout notre byzantinisme sociologique, en comparaison d'un fait comme celui-ci : le Japon, hier encore qualifié de barbare, devient le maître des destinées de l'Asie; les grandes puissances européennes ne tiennent plus leurs colonies extrême-orientales que de son bon vouloir guerrier et diplomate, il se fait l'éducateur et le modèle de toute la race jaune; il ouvre un nouveau cycle dans l'histoire de l'humanité et, dans vingt ans, dans trente ans, dans cinquante ans, c'est peut-être toute notre civilisation occidentale qui se heurtera et qu'il faudra défendre contre une Asie rajeunie, conquérante et dominatrice...

Mais je m'aperçois que je m'égare et que, sans doute, je vous ennuie. Refermons donc notre fenêtre tirons volets et rideaux et, loin des réalités extérieures, revenons à la politique. E. D. L.

BULLETIN

17 juin.

Le gouvernement a décidé de prendre des mesures sévères contre les viticulteurs en révolte dans le Midi.

⁂

M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, vient d'adresser sa démission à M. Clémenceau.

⁂

Au trente-deuxième déjeuner mensuel de la Fédération des Industriels et des Commerçants français qui a eu lieu à Paris, M. Paul Doumer a fait une remarquable conférence sur l'organisation industrielle des Etats-Unis.

⁂

La Chambre des députés a discuté dans ses deux séances de lundi le projet de loi sur la fraude des vins.

INFORMATIONS

Mort d'un sénateur

Rennes, 17 juin. — Le général de Saint-Germain, sénateur d'Ille-et-Vilaine, est mort aujourd'hui, à l'âge de 74 ans, des suites d'une pneumonie. Cette mort porte à deux le nombre des sénateurs à élire en Ille-et-Vilaine.

Les croix des expositions

Paris, 17 juin. — On a distribué aujourd'hui, à la Chambre, deux projets de loi concernant le nombre des croix à distribuer à l'occasion des expositions de Marseille et de Milan.

Pour l'exposition de Milan, le gouvernement propose l'attribution de deux croix de commandeur pour le ministère du Commerce, 22 croix d'officier, 93 croix de chevalier, *dont 8 pour Tourcoing.*

Pour le ministère de l'Agriculture, 3 croix d'officier et 15 de chevalier.

Pour l'exposition de Marseille, le contingent est ainsi fixé: 2 croix de commandeur, 11 croix d'officier, 47 croix de chevalier qui ressortiront au ministère des Colonies.

Le pourvoi de Marck-Yvetot

Nantes, 17 juin. — Marck et Yvetot viennent de se pourvoir en cassation contre l'arrêt de la Cour d'assises de la Loire-Inférieure qui les a condamnés respectivement [illegible]

La bourse de voyage littéraire

Paris, 17 juin. — La Commission, chargée d'attribuer la bourse nationale de voyage littéraire, s'est réunie ce matin, cité Rougemont, au siège de la Société des Gens de lettres. Elle a désigné comme lauréat, M. Charles Géniaux, pour son livre *l'Homme de peine.*

L'élu d'aujourd'hui est âgé de trente ans; il a déjà plusieurs ouvrages à son actif, entre autre le *Roman de la Riviera.*

Le roi de Siam en France

Paris, 17 juin. — Le roi de Siam a fait télégraphier ce matin, à son représentant, à Paris, le prince Charonn, qu'il arriverait à Paris demain soir, à 5 heures 18, par la gare de l'Est.

Le repos hebdomadaire des gens de maison

Paris, 17 juin. — L'Union syndicale des gens de maison a envoyé, ce matin, une délégation de vingt-cinq membres, au ministère du travail.

M. Viviani a promis aux délégués que la loi sur les accidents du travail, déposée au Sénat, s'étendrait à la corporation des gens de maison, ainsi que la loi du repos hebdomadaire, celle-ci, dans le plus bref délai.

Le nouveau Reichsrath

Vienne, 17 juin. — Le nouveau Reichsrath a ouvert aujourd'hui sa session par un discours du baron de Beck, premier ministre. Le président d'âge, le député Funke, a salué les membres de la nouvelle Chambre, et poussé le vivat réglementaire en l'honneur de l'empereur, vivat répété par la presque unanimité des députés.

L'empereur recevra, mercredi, à la Hofburg, les membres du Reichsrath et de la Chambre des seigneurs, et prononcera le discours du trône.

L'ORGANISATION INDUSTRIELLE DES ÉTATS-UNIS

Une conférence de M. Paul Doumer

Le déjeuner mensuel des Industriels et des Commerçants français

(*De notre envoyé spécial*)

Paris, 17 juin.

Hier lundi avait lieu dans les salons de l'Hôtel Continental, le trente-deuxième déjeuner mensuel de la Fédération des Industriels et des Commerçants français, sous la présidence de M. André Lebon.

Remarqué parmi les 400 convives, qui avaient répondu à l'appel de la Fédération, MM. Paul Doumer, Henry Boucher, Georges Picot, Jacques Siegfried, J. Thierry, P. Beauregard, Arthur Raffalovich, Sayous et des notabilités du commerce et de l'industrie, appartenant aux différentes régions de la France, MM. Charles Legrand, Ferdinand Roy, Auguste Dormeuil, Edmond Masurel, François Ernoult, etc.

Au dessert M. Lebon a donné la parole à M. Paul Doumer, ancien gouverneur de la Cochinchine, ancien président de la Chambre des Députés.

Le sujet de causerie choisi par l'éminent conférencier était « L'organisation industrielle des Etats-Unis » — Ce n'est pas une étude approfondie — a dit M. Doumer — que je vous apporte, mais en simples impressions encore vivaces d'un voyage que je viens de faire aux Etats-Unis.

La première impression qui se dégage c'est l'énergie virile de cette race anglo-saxonne qui forme aujourd'hui la population des Etats-Unis.

Cette énergie virille, elle la doit à ses origines et à son histoire. C'est par son énergie dans la lutte, qu'elle est arrivée à conquérir pour la civilisation d'énormes territoires, et c'est ce même courage dans la lutte qu'elle apporte actuellement au travail. « Etre courageux au combat, c'est être courageux au travail — dit M. Doumer —; les peuples de bons soldats, sont des peuples de bons ouvriers. »

Cette qualité du peuple américain se manifeste par son esprit d'initiative, sa puissance des moyens d'action dans la production.

Le conférencier cite ici quelques exemples typiques de cette organisation économiques dont la nature elle-même favorise l'ampleur. Tout est grand aux Etats-Unis, les territoires et les fleuves et on utilise tous ces merveilleux instruments, des échanges avec une hardiesse et un esprit de suite admirables.

Ainsi pour ne parler que des chemins de fer, nous relevons aux Etats-Unis, 340.000 kilomètres de voies ferrées pour une population de 96 millions d'habitants, c'est-à-dire un réseau plus étendu que celui de l'Europe entière.

L'industrie privée s'est établie avec la même vaste conception : on peut la définir une concentration de toutes les forces de production par un outillage merveilleusement perfectionné.

Le conférencier est encore sous l'impression que lui ont laissée ces grandioses organisations industrielles, ces usines s'étendant sur 50 hectares, comprenant 10.000 ouvriers qui font le travail de 30.000, grâce aux perfectionnements apportés à l'outillage, perfectionnements qui tendent de plus en plus à remplacer la main-d'œuvre par la machine. Dans cet ordre d'idées, M. Doumer cite ce fait très suggestif d'une usine utilisant 3.000 chevaux-vapeur, surveillés par un seul mécanicien.

Le conférencier a visité en détail ces organisations industrielles monstres de Pittsburg, de Chicago, etc., connues du monde entier pour leur production intensive.

L'une des causes du développement industriel des Etats-Unis, c'est l'entente forcée ou volontaire entre les producteurs. Le conférencier émet des appréciations très personnelles sur les fameux trusts, qui ont donné lieu à tant de discussions et de controverses et qui, en somme, ont souvent contribué à assurer la suprématie industrielle des Etats-Unis.

Mais, poursuit, M. Doumer, de tout ceci il y a une leçon à retirer pour les Français : dans cette puissante organisation, il y a des choses à prendre. Nous avons des capitaux parce que nous sommes un peuple économe, mais ces capitaux ne vont guère à l'industrie. On oublie trop en France que la richesse n'est faite que pour augmenter la force de production, que l'homme riche qui ne produit pas est un être inutile dans la société. Au lieu de porter nos capitaux aux nations étrangères, nous ferions bien d'en employer une partie à développer notre propre industrie. Il faut que nos industriels rompent avec la routine, qu'ils s'inspirent de l'organisation des Etats-Unis en perfectionnant leur outillage, qu'ils développent l'entente entre eux, l'esprit d'association.

« C'est une leçon d'énergie et de vitalité, conclut M. Doumer, qu'on peut aller chercher dans la République américaine, et nous en avons besoin maintenant ! »

Telle est, trop brièvement résumée, cette remarquable conférence fréquemment interrompue par les applaudissements de l'auditoire. Ce que nous ne saurions traduire c'est le charme de parole, la chaleur de conviction que M. Paul Doumer a apportés à cette causerie, dont on gardera le meilleur souvenir.

M. Lebon, en remerciant M. Doumer, a souligné les principaux passages de la conférence et a fait ressortir toute l'importance des considérations que le conférencier a présentées. Il a eu, en terminant, le mot de la situation : il a formulé le vœu que les Pouvoirs Publics encouragent le réveil de l'énergie indispensable à la vitalité même de notre industrie. Souhaitons que ce vœu trouve un écho en haut lieu !

RÉUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

La révolte du Midi

Paris, 17 juin. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis extraordinairement ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Fallières. Voici le texte de la note laconique imprécise et menaçante qui a été communiquée à l'issue du conseil :

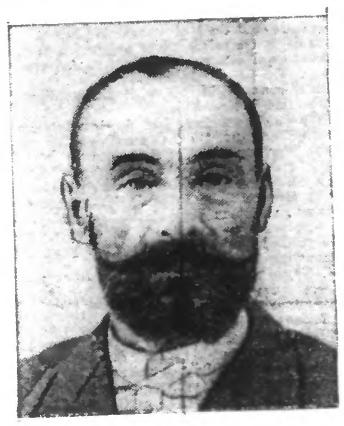
Les ministres ont définitivement arrêté un ensemble de mesures destinées à assurer le respect de la loi dans les départements viticoles du Midi. Des ordres en ce sens ont été télégraphiés aux autorités des départements intéressés à l'issue du Conseil.

LA CRISE VITICOLE

L'agitation et la répression

Une instruction judiciaire. — La retraite de Marcelin Albert.— La population surexcitée. — Pour parer aux événements. — L'état d'esprit des troupes. — M. Sarraut démissionne

Paris, 17 juin. — A l'issue du Conseil des ministres qui a eu lieu ce matin, M. Clémenceau a déclaré que le gouvernement « avait pris des mesures pour faire respecter la loi et qu'il avait envoyé des ordres en conséquence. »



M. MARCELIN ALBET

M. Clémenceau s'est refusé à fournir la moindre indication. On dit, cependant, qu'une instruction judiciaire a été ouverte, dans laquelle seront impliqués un certain nombre de membres du comité d'Argelliers.

CE QUE FERA LE GOUVERNEMENT

Paris, 17 juin. — D'après des informations colportées ce soir à la Chambre, voici en quoi consisteraient les mesures de répression arrêtées par le gouvernement contre les viticulteurs du Midi : 1°, poursuites contre les meneurs de la campagne viticole, comportant des mandats de comparution, lesquels s'ils n'étaient pas obéis se transformeraient aussitôt en mandat d'amener ; 2°, poursuites contre un certain nombre de maire qui tomberaient sous l'application de l'article du Code pénal, visant la coalition de fonctionnaires ; 3°, déplacements de plusieurs régiments ; 4° arrestations de divers fraudeurs.

On assure, d'autre part, que le procureur général de Montpellier a reçu des ordres en vue de l'ouverture d'une instruction judiciaire.

OU EST MARCELIN ALBERT?

Narbonne, 17 juin. — La disparition de M. Marcelin Albert d'Argelliers ne cache pas une fuite, comme certains veulent le croire ; ce qui le prouve, c'est que ses deux plus dévoués collaborateurs, MM. Cathala et Pichard, sont en constante relation avec lui. A ceux qui les interrogent, ils répondent qu'ils ont voulu le soustraire à un coup de main possible. S'il faut que Marcelin Albert se montre disent-ils, il se montrera et ils affirment qu'il ne s'éloignera jamais volontairement de son village.

LA GARDE DU CORPS

Narbonne, 17 juin. — Le bruit de l'arrestation de MM. Ferroul et Marcelin Albert a eu pour premier résultat de fournir à ceux-ci une garde du corps qui veillera de jour et de nuit ; il en est qui coucheront cette nuit devant la porte de l'habitation de M. Ferroul et se feront écraser plutôt que de laisser passer un agent. Quelqu'un ayant fait remarquer au maire de Narbonne qu'on pourrait l'arrêter, au moment où il fait sa tournée quotidienne chez les malades, celui-ci a répondu qu'il avait des raisons de penser que cela provoquerait à Narbonne et ailleurs quelque effervescence, quant à Marcelin Albert, en dehors de ceux d'Argelliers qui sont restés cette nuit à leur poste, il avait pour le garder les populations de 5 villages environnants, des guetteurs sont installés sur les routes, dans les fossés et cachés dans les vignes.

Est-il arrêté?

Paris, 17 juin. — Le bruit a couru, cet après-midi, dans les couloirs du Luxembourg, que M. Marcelin Albert venait d'être arrêté aujourd'hui à Argelliers ; l'émotion a été un moment très vive. Des renseignements demandés par un sénateur au ministère de l'Intérieur, il résulterait que le bruit de l'arrestation de Marcelin Albert est sans fondement, mais lui aurait-on répondu, en outre, ce qui n'est pas vrai ce soir, pourrait le devenir à bref délai.

L'état d'esprit de la population

Argelliers, 17 juin. — Si on vient arrêter Marcelin Albert, on parle de faire sauter les ponts. La population est si surexcitée qu'il y aurait une véritable bataille. Beaucoup de paysans sont armés de fusils.

Mouvement de troupes

Châlons-sur-Marne, 17 juin. — Des mesures, prescrivant le rappel de certains corps de troupes, ou donnant contre-ordre au départ d'autres effectifs on été prises dans le 6e corps.

D'autre part un télégramme d'Avignon en date du 17 juin, annonce que tous les gendarmes à cheval des brigades de Vaucluse qui ne sont pas indispensables au service nécessaire pour assurer la sécurité locale ont été embarqués par voie ferrée, à partir de cet après-midi. Un certain nombre d'entre-eux ont été embarqués par voie ferrée également à destination de Montpellier; les autres partiront pendant la nuit prochaine.

En outre, le « Petit Temps » publie la dépêche suivante :

« Narbonne, 17 juin. — On annonce que le régiment de hussart de Tarascon et un régiment de dragons d'une ville voisine seraient attendus à Béziers d'où on les dirigerait sur Argelliers et Narbonne.

» D'autre part, on annonce que le 17e de ligne, en garnison à Béziers, serait déplacé et envoyé à Remiremont et Rambervilliers. »

» Je ne vous transmets cette double information que sous réserves. »

Enfin, de Narbonne, on signale que ces mouvements de troupes causent une grosse émotion. Dans certaines localités on a promené dans les rues, le drapeau noir.

Manifestation en l'honneur du colonel du 100e de ligne

Narbonne, 17 juin. — Le colonel Marmet, du 100e de ligne, mis à la retraite, est arrivé à Narbonne cet après-midi.

La population entière s'est rendue ce soir à 8 heures et demie, devant son habitation, boulevard Gambetta et a acclamé le colonel : celui-ci ne s'est pas montré, mais M. Ferroul, maire, est survenu et devant le perron de la maison a harangué la foule.

Votre manifestation, a-t-il dit, est juste ; c'est un régiment où sont vos enfants, vos amis, qui a été frappé ; mais, dans l'intérêt de la cause du Midi, gardez votre calme, montrez que vous savez obéir à ceux qui ont l'honneur de vous diriger.

Ces paroles ont été accueillies par les cris de : « Vive Ferroul ! Vive le colonel Marmet ! » M. Fernand de Stadieu a engagé les manifestants au calme. La foule s'est dispersée tranquillement. M. Ferroul, qui s'est rendu ensuite dans un café, a été très entouré. Il a dit qu'il arrivait de Perpignan où la fédération des communes avait été organisée que cette semaine il serait fait de même dans l'Aude. Aux mesures d'intimidation du gouvernement, on répondrait par plus d'agressivité « Que l'on sache que si l'on veut m'arrêter, toutes les rues aboutissant à ma demeure seront barricadées et que je serai bien gardé. »

Des vivats enthousiastes ont répondu à ces paroles.

Les troupes rebelles

Paris, 17 juin. — D'après l'« Information », le général Bailloud, commandant du 16e corps, pressenti par le ministre de la Guerre, aurait fait connaître que l'état d'esprit de la plupart des troupes sous ses ordres, ne lui permettait pas de pouvoir compter, d'une façon absolue, sur leur concours, au cas où il serait nécessaire de les employer pour assurer l'exécution des mesures prises par le gouvernement.

Démission de M. Albert Sarraut

Paris, 17 juin. — M. Albert Sarraut, sous-secrétaire d'Etat, au ministère de l'Intérieur, vient d'adresser sa démission à M. Clémenceau. Cette démission est due à une divergence de vues en ce qui concerne la conduite à suivre à l'égard des départements atteints par la crise viticole.

LES SOUVERAINS DANOIS EN FRANCE

Ils quittent Paris

Paris, 17 juin. — Le roi de Danemarck a fait ce matin entre huit et neuf heures, une promenade à pied sur les grands boulevards. A son retour, au ministère des Affaires Etrangères, il est ressorti en voiture, accompagné de la reine et les deux souverains sont allés faire une visite d'adieux au président de la République.

A 11 heures 30, ils ont quitté Paris par la gare des Invalides se dirigeant sur Erquelines où leur wagon sera attaché au Nord-Express, allant à Hambourg.

Une manifestation collectiviste et syndicaliste à Roubaix

AVEC LES FONCTIONNAIRES RÉVOQUÉS NÈGRE & GRANGIER

Violents incidents entre anarchistes et collectivistes

La réception des conférenciers à la gare. — Le meeting à l'Hippodrome sous la présidence de M. Jules Guesde. — Allocution du député de Roubaix. — Discours de MM. Grangier, Nègre, Blanc, député du Vaucluse; Rolland, de la Confédération Générale du Travail; Carlier, député de Marseille, et Vandervelde, député belge.

L'intervention de l'anarchiste Broutcheux donne le signale du boucan. --- La réunion se termine par une mêlée entre collectivistes et anarchistes.

Lundi soir, a eu lieu, à Roubaix, une grande manifestation collectiviste et syndicaliste, organisée par les syndicats ouvriers comme protestation contre les agissements du gouvernement envers les syndicats ouvriers et leurs militants.

Les sociétés musicales de la *Paix* et les groupes affiliés, sont allés, à sept heures et demie, recevoir à la gare, les conférenciers parmi lesquels on remarquait surtout les fonctionnaires révoqués, l'instituteur Nègre et le postier Grangier qu'entouraient beaucoup d'hommes politiques, MM. Jules Guesde, député de Roubaix, Blanc et Carlier, députés, l'un du Vaucluse, l'autre des Bouches-du-Rhône; Vandervelde, député belge, Rolland, de la *Confédération générale du Travail* et de nombreux militants collectivistes de Roubaix et des environs.

M. GUESDE

M. NEGRE

M. A. BLANC

M. GRANGIER

M. VANDERVELDE

Il est huit heures et quart lorsque le cortège se met en marche. La foule des curieux massés tout le long de la rue de la Gare est importante et le député de Roubaix est très acclamé. La fanfare de trompettes la *Renaissance*, commence par jouer l'ignoble *Flamidienne*, suivie de l'*Internationale* et des autres chants révolutionnaires. Le cortège se termine par un groupe nombreux de facteurs des postes, dont plusieurs venus de Lille.

Devant les grands cafés, coups de sifflet et cris nourris de : « A bas la calotte ! A bas la bourgeoisie ! A bas les exploiteurs ! » Le service d'ordre assuré par la police et la gendarmerie est très important.

En arrivant sur la Grande-Place le cortège ne pouvant, parmi la foule des curieux, se frayer un passage et gêné par les tramways, a été coupé en plusieurs tronçons. La tête comprenant les deux sociétés de musique a continué sa marche par la Grande-Rue, la place de la Liberté et le boulevard Gambetta où elle s'est disloquée.

Le reste des manifestants entourant les conférenciers n'est arrivé à l'Hippodrome qu'un quart d'heure plus tard.

LA REUNION

Mais, déjà, la vaste enceinte avait été envahie par la foule et il restait bien peu de places libres.

Sur l'estrade ont pris place, outre les personnes nommées plus haut, la plupart des conseillers municipaux collectivistes de Roubaix, MM. Briffaut, conseiller général, Thérin, conseiller d'arrondissement, Lejeune-Mulliez, maire de Wasquehal, les commissions syndicales, un certain nombre de facteurs, plusieurs dames, etc.

En attendant l'arrivée des orateurs, un soliste chante les couplets de la « Crosse en l'air », dont l'assistance reprend les refrains en chœur. Puis un monologuiste vient réciter quelques poésies de circonstance.

A 9 heures 1/2 des cris nourris de : Vive Guesde ! saluent l'arrivée du leader collectiviste qu'entourent ses collègues de la Chambre, ainsi que les fonctionnaires révoqués. Par acclamation, il est nommé président du bureau avec pour assesseurs [illegible]